

---

# Introduction

## Accéder au rapport au(x) savoir(s) : spécificités, diversités et itinéraires méthodologiques

**Dorothee Baillet\*, Valérie Vincent\*\*, Geneviève Therriault\*\*\* et Pablo Buznic-Bourgeacq\*\*\*\***

*\*Université libre de Bruxelles  
50, Avenue Franklin Roosevelt CP : 186  
1050 Bruxelles (Belgique)  
dorothee.baillet@ulb.be*

*\*\*Université de Genève  
40, boulevard du Pont-d'Arve,  
1205 Genève (Suisse)  
[valerie.vincent@unige.ch](mailto:valerie.vincent@unige.ch)*

*\*\*\*Université du Québec à Rimouski  
300, Allée des Ursulines C.P. 3300, succ. A  
Rimouski (Québec), Canada G5N 1K5  
genevieve\_therriault@uqar.ca*

*\*\*\*\*Université de Caen Normandie  
Esplanade de la Paix  
14000 Caen (France)  
pablo.buznicbourgeacq@unicaen.fr*

---

*Le "rapport au savoir" n'est pas une réponse  
mais une façon de poser les questions.*

Bernard Charlot (2017)

Depuis le début des années 1990, de nombreuses équipes de recherche en sciences de l'éducation se sont emparées de la notion de *rapport au savoir* pour étudier des phénomènes aussi divers que les inégalités d'apprentissage, le rapport aux disciplines scolaires des apprenants<sup>1</sup> et des enseignants, la formation des enseignants ou plus généralement, les processus de subjectivation. À la suite de ces travaux et dans la continuité de ceux que nous développons depuis une dizaine d'années (Carnus, Baillet, Therriault & Vincent, 2019 ; Carnus, Buznic-Bourgeacq, Baillet, Vincent & Therriault, 2020 ; Therriault, Baillet, Carnus & Vincent, 2017 ; Vincent & Carnus, 2015), ce numéro thématique propose d'interroger les méthodologies déployées dans les recherches sur le rapport au(x) savoir(s), à la fois dans l'éducation, l'enseignement et la formation. Si comme Charlot l'affirme, étudier le rapport au savoir consiste à expliquer « les relations qu'un sujet, un groupe ou une classe sociale entretient avec le savoir et/ou des savoirs, des situations, des formes d'activités d'apprentissage, des lieux, des personnes, etc. déterminés » (2017, p. 167), il nous apparaît alors important, voire fondamental, d'interroger les démarches et les postures de recherche qui permettent de repérer et d'explicitier au mieux ce rapport au(x) savoir(s).

Une rapide recension de recherches empiriques publiées au cours des 30 dernières années fait apparaître un large éventail d'outils et de postures de construction de résultats et de savoirs scientifiques : questionnaires inspirés des « bilans de savoir(s) » ou d'un autre genre, entretiens semi-structurés ou non structurés (compréhensifs, biographiques, d'explicitation, cliniques, de groupe, etc.), observations (didactiques, ethnographiques, participantes, etc.), questionnaires (ouverts ou fermés), récits de vie, productions écrites à partir d'une consigne, etc. On observe aussi un agencement spécifique de ces outils, souvent déployés sur des temporalités variables. À titre illustratif : un entretien semi-structuré précède une observation elle-même suivie d'un entretien d'explicitation ; une analyse de productions écrites est associée à des bilans de savoir(s) (Bernard, Savard & Beaucher, 2014 ; Carnus *et al.*, 2019 ; Carnus *et al.*, 2020 ; Charlot, 1999 ; Charlot, Bautier & Rochex, 1992 ; Nafti-Malherbe & Samson, 2013 ; Therriault *et al.*, 2017 ; Vincent & Carnus, 2015).

Dès lors, et comme la formule de Bernard Charlot en épigraphe de cette introduction y invite, diverses questions se posent : comment les chercheurs ont-ils abouti à l'élaboration de ces dispositifs méthodologiques ? En quoi leur permettent-ils d'accéder au rapport au(x) savoir(s) d'apprenants, d'enseignants ou encore de formateurs ? Comment les adaptent-ils en fonction du contexte dans lequel ils sont déployés (petite enfance, enseignement primaire, secondaire, supérieur ou encore formation professionnelle) ? Comment les chercheurs mobilisant ce concept analysent-ils les données qualitatives et/ou quantitatives recueillies ? En quoi le fait de s'inscrire dans l'une ou l'autre des approches théoriques du rapport au(x) savoir(s) (sociologique, clinique, didactique, etc.) conduit-il à construire des démarches, instruments, méthodes, postures spécifiques de recueil et d'analyse des données et pour mettre au jour quels types et quelles dimensions du rapport au(x) savoir(s) ? Mais également, comment ce concept amène-t-il le chercheur à infléchir les méthodologies et les méthodes qu'il construit ? Enfin, comment ces inflexions méthodologiques orientent-elles les itinéraires professionnels de chercheurs ? Autrement dit, comment la recherche sur le rapport au(x) savoir(s) produit-elle des chercheurs originaux ou bien bouleverse-t-elle leur propre rapport au(x) savoir(s) ?

Ce numéro thématique rassemble sept contributions initialement présentées et discutées au sein d'un symposium qui s'est déroulé à Namur (Belgique, 7 et 8 juillet 2022) dans le cadre des rencontres internationales du Réseau de recherche en Éducation et formation (REF). À la suite de ce symposium, le travail et la discussion des sept textes se sont poursuivis. Ceux-ci ont fait émerger quatre constats. Certains sont directement liés aux recherches sur le *rapport au savoir* alors que d'autres dépassent largement ce cadre.

Premièrement, il apparaît que tenter d'accéder au *rapport au savoir* est une activité difficile. Les nombreux termes utilisés dans les diverses contributions et durant les discussions pour qualifier cette démarche en témoignent : « mettre au jour », « saisir », « rendre intelligible », « appréhender », « accéder », « attraper », etc. De même, là où certaines contributions proposent « d'éclairer le rapport au savoir des sujets », d'autres le « (re)construisent » ou encore proposent de « le faire émerger ». De ce fait, découle un deuxième constat : les méthodologies présentées dans les contributions ne peuvent être considérées comme la simple description de techniques ou d'outils dont les chercheurs pourraient simplement s'emparer et qui, bien agencés, permettraient de

---

1. Le masculin générique utilisé dans cette introduction et dans d'autres contributions de ce numéro est strictement grammatical. Il renvoie autant à des groupes de genres différents qu'à des collectifs ou à une personne d'un même genre. Par ailleurs, le choix de recourir à l'écriture inclusive et la manière de l'appliquer ont été laissés à l'appréciation des auteurs des articles de ce numéro.

recueillir des données directement intelligibles. Au contraire, la présentation de ces méthodologies invite à élaborer un véritable travail réflexif sur l'activité effective des chercheurs. Quand un chercheur s'interroge, à partir de quels éléments construit-il sa problématique ? À quoi prête-t-il attention prioritairement et pourquoi ? Comment imagine-t-il des procédés de recueil de données qui lui permettent d'approcher cette problématique en tenant compte de toute une série de contraintes contextuelles, matérielles, temporelles, économiques, etc. ? Comment les données rassemblées, analysées et interprétées contribuent-elles à leur tour à faire évoluer la problématique de départ ? Et même, en quoi les problématiques construites par les chercheurs font-elles écho à leur propre subjectivité, à leur propre histoire ? De ce deuxième constat en découle un troisième : si les méthodologies doivent être considérées comme le résultat d'une construction, quelles différences structurelles peut-on établir entre les limites et les biais d'une recherche ? Envisager la méthodologie comme une activité réflexive invite en effet à penser en permanence aux limites de chaque acte de recherche, afin d'éviter qu'elles deviennent justement des biais du fait de l'application automatique et aveuglée de méthodes préconstruites. En ce qui concerne le rapport au savoir, les contributions convergent vers une limite commune qui fait écho au premier constat : on n'accède jamais vraiment au sujet dans toutes ses facettes et donc, en quelque sorte, à l'entièreté de son rapport au savoir. Ainsi, outre les traditionnelles limites méthodologiques inhérentes aux recherches qualitatives et quantitatives, le *rapport au savoir* « dévoilé » dans les contributions de ce numéro thématique doit toujours être considéré comme parcellaire. Il est le résultat d'un coin de voile levé à un moment donné de la vie des sujets, par un chercheur donné, dans un contexte spécifique, avec une méthodologie donnée. Enfin, dernier constat, certaines contributions font également apparaître la complexité pour les chercheurs de construire des dispositifs de recueil de données qui, tout en cherchant à mettre au jour l'existence d'inégalités d'apprentissage, ne parviennent pas toujours à les dépasser. Ainsi, le recours à l'écrit (notamment *via* la rédaction d'un bilan de savoir) est-il vraiment le meilleur moyen d'interroger des élèves ou des adultes qui ont (eu) une scolarité difficile ou encore un rapport plutôt délicat face à l'acte d'écrire ? Quels effets les questions posées par un chercheur dans le cadre d'un entretien peuvent-elles avoir, non seulement sur les réponses produites par un sujet, mais aussi sur le sujet lui-même et son rapport au(x) savoir(s) ? En ce sens, ces contributions ouvrent également des questionnements sur les effets immédiats ou à plus long terme de la recherche sur les sujets qui acceptent de s'y engager.

Issues de recherches portant sur le rapport au(x) savoir(s) de différents acteurs et actrices du système éducatif au Canada (Québec), en France, en Suisse et en Belgique, le cœur des sept contributions de ce numéro thématique propose donc une immersion dans les choix méthodologiques de leurs auteurs, la manière dont ils les argumentent ainsi que la lecture critique qu'ils peuvent en proposer.

Dans les deux premières contributions, les autrices ont pour point commun de porter un regard à la fois panoramique et rétrospectif sur les méthodologies qu'elles ont déployées dans leurs recherches sur le rapport au(x) savoir(s) d'enseignants, d'étudiants et d'élèves pour en faire ressortir les enjeux, les forces et faiblesses mais aussi leurs évolutions en fonction des contextes ou des sujets dans leurs travaux.

Ainsi, après avoir mené pendant près de quinze années de recherches portant sur le rapport aux savoirs scientifiques et scolaires d'élèves dans le champ des « éducation à » et autour de questions socialement vives environnementales (QSVE), Geneviève Therriault, Agnieszka Jeziorski et Émilie Morin prennent un temps pour porter un regard critique et analytique sur les méthodologies élaborées dans cinq recherches auxquelles elles ont participé ainsi que dans six publications d'autres auteurs du même champ de recherche. Elles concluent sur l'identification d'avenues méthodologiques à envisager pour poursuivre les travaux de recherche qui défendent une posture épistémologique et pédagogique transformatrice et sociocritique de l'éducation à l'environnement et au développement durable (EEDD).

De son côté, Caroline Scheepers propose un panorama des approches méthodologiques qu'elle a déployées dans les nombreux travaux qu'elle a menés sur le(s) rapport(s) au(x) savoir(s) dans le champ des littéracies scolaires et universitaires. Tout comme le précédent, cet article met en lumière les forces et faiblesses des modes de recueil de données et des analyses qui en découlent. Il fait également apparaître l'intrication des méthodologies déployées avec des éléments de contexte internes à la recherche (par exemple : les problématiques envisagées, les sujets étudiés, les postures de recherche adoptées, les objets de recherche appréhendés, la temporalité) mais aussi externes (comme les ressources matérielles). Il conclut sur les relations et les influences qui se tissent entre les résultats des recherches et les pratiques d'enseignement et de formation de l'auteur.

Les trois contributions suivantes s'attachent plutôt à interroger spécifiquement certaines constructions méthodologiques développées pour mettre au jour le rapport au(x) savoir(s) dans ses dimensions évolutives, contextuelles et potentiellement explicatives des inégalités d'accès au(x) savoir(s).

Ainsi, dans la troisième contribution, Chantale Beaucher interroge et examine d'une part la manière dont le rapport au savoir peut être documenté sans en figer le mouvement et les évolutions qui l'habitent. D'autre part, elle questionne la pertinence des modes traditionnels de recueil de données (c'est-à-dire bilan de savoir et

entretiens) au regard des populations « typiques » des recherches qui s'inscrivent dans une approche sociologique du rapport au savoir. Enfin, elle conclut sur la nécessité d'envisager de nouvelles investigations méthodologiques.

La quatrième contribution est celle de Dorothée Baillet. Elle y propose une immersion dans les questions et les choix méthodologiques qu'elle a posés durant son parcours doctoral. En particulier, elle tente d'expliquer en quoi s'intéresser au rapport au savoir des étudiants universitaires l'a conduite à s'inscrire dans une posture de recherche compréhensive et à modifier les consignes initiales du bilan de savoir pour les adapter à sa population. Elle explique également comment la temporalité des prises de données a pu contribuer à repérer des éléments du rapport aux savoirs des étudiants. Elle conclut sur l'attention constante qu'elle a déployée pour veiller au difficile équilibre entre le général et le singulier.

Dans la cinquième contribution, Valérie Vincent s'attache à montrer comment mettre au jour l'influence du rapport au(x) savoir(s) des enseignants du degré primaire sur leurs pratiques d'enseignement de la Préhistoire en Suisse et des Iroquoiens en 1500 au Québec, en partant méthodologiquement de l'observation et de l'analyse de ces mêmes pratiques. Cette méthodologie est colorée par ce que l'auteure appelle une posture politique sur les pratiques éducatives ordinaires, posture qui marque à son tour le cadre épistémologique et conceptuel qu'elle utilise et les résultats majeurs auxquels elle aboutit. Les énigmes éprouvées ou non par les enseignants pour certains thèmes font non seulement varier leur rapport au(x) savoir(s) (entre rapport ordinaire et enchanté et entre liberté et souscription aux *curricula*), mais aussi leurs schémas de formulation des savoirs (entre rupture et continuité) et les types de savoirs formulés (entre savoirs scolaires et personnels). Elle termine sur des questions et des perspectives méthodologiques pour ses futurs travaux.

Enfin, en questionnant plus directement la place du chercheur dans son activité visant à mettre au jour le rapport au savoir, les deux dernières contributions proposent une autre forme de réflexivité méthodologique. La perspective méthodologique y est envisagée depuis le travail effectif du méthodologue et surtout de ce qu'il y met en tant que sujet chercheur.

Ainsi, l'article produit par Mohamed Saïd Arouï et Marie-France Carnus propose de donner à voir certains éléments de l'appareillage méthodologique mobilisé pour accéder au rapport au(x) savoir(s) du Sujet. À travers une analyse de cas, ils montrent comment, en didactique clinique, les outils méthodologiques se combinent de manière plus ou moins transparente et plus ou moins assumée à la démarche scientifique que le chercheur élabore. La contribution s'appuie sur l'analyse didactique clinique comparée de pratiques d'inspecteurs en Éducation physique et Sportive en France et en Tunisie, des pratiques en tension entre accompagnement et contrôle. Ils concluent sur l'importance de rendre compte du rapport au Savoir du chercheur afin de rendre intelligibles les résultats de la recherche ou, autrement dit, de rendre la plus objective possible la subjectivité du chercheur.

Dans la septième contribution, Pablo Buznic-Bourgeacq interroge le rapport au savoir du chercheur et ses influences sur les connaissances que ce dernier produit à propos du rapport au savoir des autres sujets impliqués dans la recherche. Après avoir présenté l'arrière-plan épistémologique qui soutient cette perspective, il se réfère à plusieurs théoriciens du transfert et contre-transfert en sciences humaines et en sciences de l'éducation pour formuler des propositions de cadres méthodologiques invitant le chercheur à prendre en compte sa propre activité subjective. Il s'appuie ensuite sur des exemples de recherche et en particulier sur l'une de ses recherches, centrée sur le rapport passionnel au savoir des enseignants du secondaire, pour montrer comment se sont immiscés des éléments d'un rapport au savoir du chercheur à différents niveaux de la recherche : la construction d'un objet de recherche, la production de données, les termes choisis dans l'écriture d'un article, etc.

Finalement, toutes les contributions témoignent à des échelles diverses de temps de l'existence d'itinéraires méthodologiques ou, autrement dit, de la manière dont les objets de recherches et les terrains, mais aussi les paradigmes dans lesquels s'inscrivent les chercheurs, infléchissent les méthodologies et les postures de recherche qu'ils déploient. En filigrane, on voit aussi apparaître dans les contributions que l'histoire et le parcours des chercheurs ne sont pas tout à fait indépendants des questions qu'ils étudient et par conséquent, de la manière dont ils les appréhendent.

### **Références bibliographiques**

- Bernard, M.-C., Savard, A. & C. Beaucher (Ed.) (2014). *Le rapport aux savoirs : une clé pour analyser les épistémologies enseignantes et les pratiques en classe* (pp. 7-19). Québec : Livres en ligne du CRIRES. [http://lel.crires.ulaval.ca/public/le\\_rapport\\_aux\\_savoirs.pdf](http://lel.crires.ulaval.ca/public/le_rapport_aux_savoirs.pdf)
- Carnus, M.-F., Baillet, D., Therriault, G. & Vincent, V. (Ed.) (2019), *Recherches sur le rapport au(x) savoir(s) et formation des enseignants. Un dialogue nécessaire et fructueux*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.
- Carnus, M.-F., Buznic-Bourgeacq, P., Baillet, D., Vincent, V. et Therriault, G. (Ed.) (2020). *Rapport(s) au(x) savoir(s) : Quels sujets, quels savoirs ?* Québec : Livres en ligne du CRIRES.
- Charlot, B. (1999). *Le rapport au savoir en milieu populaire : une recherche dans les lycées professionnels de banlieue*. Paris : Anthropos.
- Charlot, B. (2017). Les problématiques de recherche sur le rapport au savoir : diversité et cohérence. In G. Therriault, D. Baillet, M.-C. Carnus et V. Vincent (Ed.), *Rapport au(x) savoir(s) de l'enseignant et de l'apprenant : une énigmatique rencontre* (pp. 165-173). Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.
- Charlot, B., Bautier, E. & Rochex, J.-Y. (1992). *École et savoirs dans les banlieues... et ailleurs*. Paris : Armand Colin.
- Nafti-Malherbe, C. & Samson, G. (Ed.) (2013). Rapport au savoir. *Esprit Critique*, 17, 70-93.
- Therriault, G., Baillet, D., Carnus, M.-F. & Vincent, V. (Ed.) (2017). *Rapport au(x) savoir(s) de l'enseignant et de l'apprenant. Une énigmatique rencontre*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.
- Vincent, V. & Carnus, M.-F. (Ed.) (2015). *Le rapport au(x) savoir(s) au cœur de l'enseignement. Enjeu, richesse et pluralité*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.

